27 CHATS ET PLUS…
LE GÉANT DE KERVEN

Juliette Hurez

27 chats et plus…
Le géant de Kerven

Récit

Éditions Persée

Consultez notre site internet

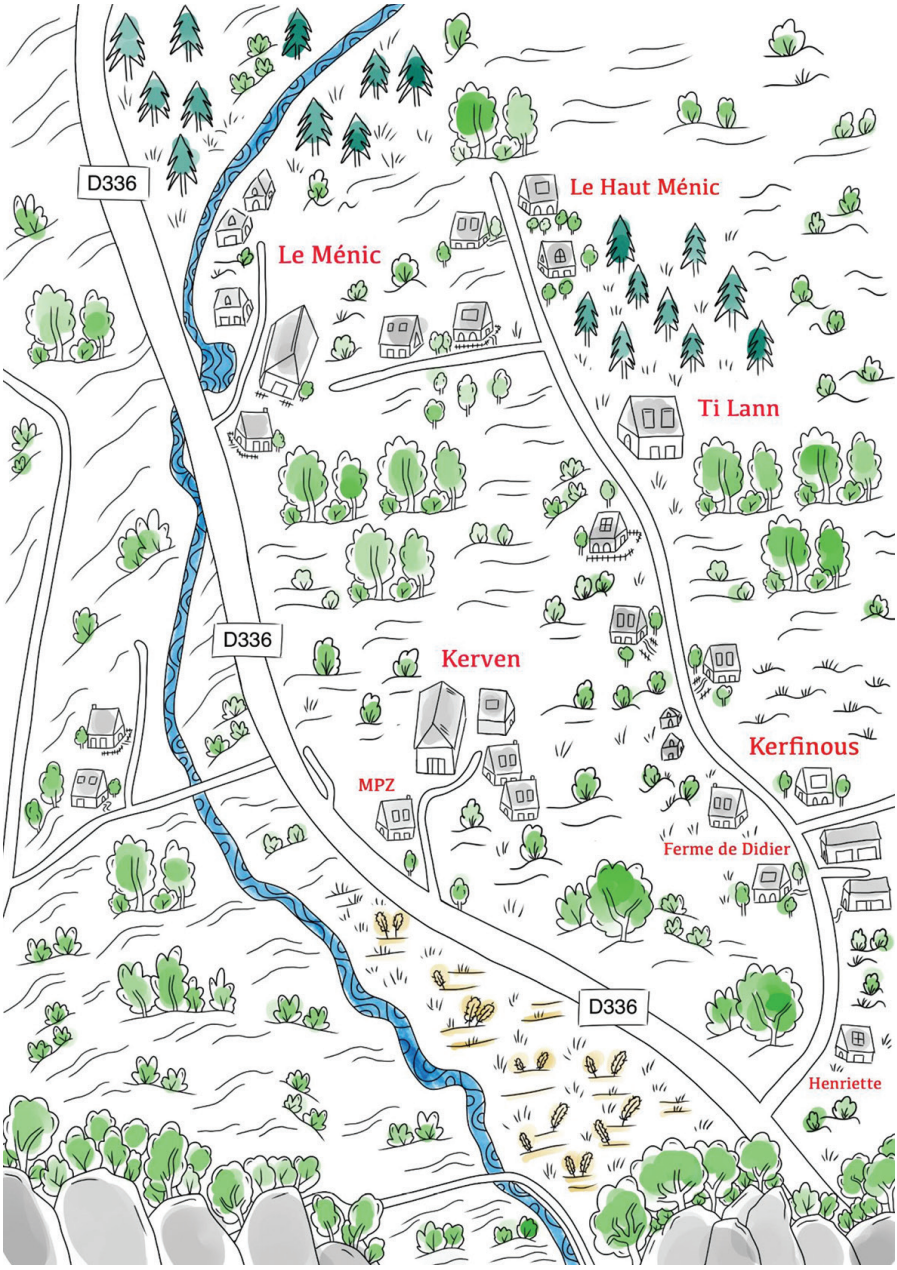
© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persee.fr

À Sonia, ma petite fille
À Sarah, sa maman

Heureux qui bat la campagne
par l'effet d'une passion. Et mille
fois heureux qui déraisonne
par amour…

Stendhal, Lucien Leuwen, 1834


D336
Le Haut Ménic
Le Ménic
Ti Lann
D336
Kerven
Kerfinous
MPZ
Ferme de Didier
D336
Henriette

1.
J'ÉTAIS À DEUX DOIGTS DE RÉUSSIR

Deux gélules blanches de Gabapentine dans de la nourriture, un médicament recommandé par le vétérinaire pour tranquilliser l'animal. Était-ce le remède miracle que j'attendais et qui résoudrait le problème et me permettrait de mener à bien mon entreprise ? Les effets du médicament, dit-on, se font ressentir après une à deux heures de prise pour onze heures environ d'efficacité. Bien ! Alors réfléchissons et calculons : si le chat prenait les cachets dilués par exemple dans du lait sucré à 7 h du matin, à 9 h, il pourrait être cueilli comme une rose. Il faudrait pour cela me lever une heure plus tôt que d'habitude, passer vers 6 h 30 au Ménic, sans réveiller le coq de mes voisins et nourrir les chats de la longère. Ensuite, je n'aurais plus qu'à préparer les assiettes et les cages-trappes pour ceux de la grange de Kerven de façon à y être aux alentours de 6 h 45. Le propriétaire de la grange habitait à deux kilomètres de là, à Kerfinous, une ferme que je traversais à chaque fois que je descendais de Ti Lann, là-haut sur la montagne, pour me rendre au Ménic où la plus grande partie de mes chats résidaient. Le fermier faisait la traite de ses quatre-vingts vaches de 7 h 30 à 9 h 30 environ. Sur les coups de 9 h 45, il irait prendre un petit déjeuner copieux et je ne risquais pas de me trouver nez à nez, ou plutôt voiture à tracteur, avec lui, surtout en période de

confinement, nous étions mi-avril 2020. Là, mes chers lecteurs, je laisse divaguer mon imagination celle d'un monde ordonné et prévisible mais soit, pourquoi pas, faisons de la nature une vérité mathématique.

Stylo en main, j'élaborais un plan pour attraper les deux dernières chattes non stérilisées de la grange de Kerven, avec tous les aléas que ça comportait : Tokyo, Rio, Denver… ça ne vous rappelle rien ? N'êtes-vous pas fan comme moi de la série *La Casa del Papel* ? Les armes et le sang en moins, heureusement ! Les chats sont comme les acolytes du Professeur : ingérables, indisciplinés, voire surprenants.

Après un mois de confinement passé sous un soleil exceptionnel pour un début de printemps en Finistère, la pluie était revenue et avec elle l'occasion de cantonner les chats à l'intérieur de l'immense bâtisse que constituait la grange de Kerven, à mi-chemin de Ti Lann et du Ménic et d'attraper les deux chattes qu'il me restait à stériliser. Il me fallait une nouvelle fois prendre contact avec la clinique vétérinaire pour savoir si, malgré le personnel restreint, un vétérinaire était disponible pour l'opération.

Pétra, la chatte au petit museau retroussée comme celui de Clarence, un des roux de la bande des Rois Lions, tous des rescapés de la MPZ de Kerven (Maison patient Zéro, Tome 2), était étendue sur la longue table de jardin qui me servait de bureau dans la véranda du Ménic. La tête tournée dans ma direction, elle ronronnait les yeux fermés. Le museau blanc relevé, Pétra donnait l'impression de me sentir à distance. La chatte se comportait avec moi comme l'aurait fait un chien, accompagnant le moindre de mes gestes et ce malgré sa vue faible. Elle me suivait, courait devant moi, s'arrêtait net, tournait la tête pour me regarder et si je n'arrivais pas assez vite, faisait demi-tour et venait me rejoindre.

J'écrivais sur une grande feuille de papier le programme de ma dernière traque, facile à élaborer mais loin de l'être à réaliser.

Aujourd'hui (lundi) :

17 h : Téléphoner à la clinique.
18 h : Retirer toute nourriture dans la grange :
1. Du distributeur de croquettes dans la pièce cachée.
2. Du saladier près des pyramides de rondins de paille.
Demain (mardi) :
6 h 30 : Ouvrir le Ménic.
6 h 45 : Aller à la grange :
1. Installer les deux cages-trappes avec du *Tendres Effilés Félix*.
2. Disposer les assiettes garnies pour les chats.
3. Attendre les effets de la Gabapentine.

Le plan était donc simple mais je me heurtais à une petite difficulté : que faire des autres chats pendant la traque ? Comment les empêcher ces Pax, Papillon ou Phlox d'en faire qu'à leur tête. C'était là qu'entraient en scène toute l'ingéniosité et le savoir-faire du Professeur. J'étais à deux doigts de réussir et j'y croyais fermement.

Tout avait commencé sept mois plus tôt, en octobre 2019…

2.
AH ! SE DIT-IL, IL FAUT MIAULER ?

Jean, mon père, nous avait quittés en mars de cette année-là. Il avait été durant ces cinq dernières années le protecteur des chats recueillis dans la longère en pierre du Ménic, nichée à flanc de montagne, dans une ancienne carrière de granit. Le hameau du Ménic était constitué de cinq maisons, séparées les unes des autres par des jardins boisés et fleuris d'où l'on entendait le doux murmure de la rivière du Guip. Pour y accéder, il fallait emprunter la D336, la départementale la plus courte de France, d'une longueur d'à peine cinq kilomètres, surnommée "la route des lapins". Cette route permettait aussi d'accéder en sortant du bourg de Trégourez, sur la droite, au hameau de Kerfinous puis à Ti Lann en haut de la montagne de Laz où j'habitais avec Broux et ses compagnons. La D336 conduisait également, deux kilomètres plus loin, à Kerven où se trouvaient la MPZ et, cent mètres plus haut, la grange que j'avais baptisée "le géant de Kerven". J'y accédais par une petite route communale bordée à droite par de majestueux mélèzes au nombre de quarante-quatre.

Nous nous étions préparés, moi et les chats, à la disparition de notre protecteur et père et j'avais fait, dans la longère, les aménagements nécessaires pour rendre notre vie au Ménic des plus agréables possible : deux poêles à granulés avaient été installés

aux extrémité du bâtiment et offraient en plus du poêle Godin et du chauffage central une chaleur sèche et constante. Des ouvertures grillagées faites dans les portes des chambres me permettaient d'observer les chats mis en quarantaine. Il avait fallu cependant que je compense la perte de mon père par une présence plus assidue auprès des chats qui vivaient désormais sans un humain continuellement à leurs côtés. Mes journées s'organisaient en deux temps : les soirées et les nuits à Ti Lann, la journée au Ménic avec une petite pause entre midi pour déjeuner avec Broux en haut de la montagne. D'autres rituels se mettaient doucement en place et de nouveaux arrivants étaient venus augmenter le nombre des habitants de la longère du Ménic : Orion, Plume, Lou et P'tit Tom le petit dernier de la bande, un chaton noir à la bavette blanche d'à peine quatre mois, abandonné l'été en plein centre du bourg de Trégourez. Il résidait désormais parmi les autres depuis deux semaines. Nous étions en septembre de l'année 2019 et le nombre de mes chats s'élevait à trente-cinq : sept dans le garage du Ménic, quatorze à l'intérieur de la longère, et là-haut, à Ti Lann, neuf dans la maison et cinq au sous-sol. Trente-cinq si le compte est bon et pourtant je n'avais toujours pas l'impression, à cette époque, d'être envahie.

J'avais cependant besoin d'être soutenue, de ne pas me sentir l'extraterrestre aux trente-cinq chats du bourg de Trégourez, aux portes des Montagnes Noires et, à vol d'oiseau, de l'océan. Où trouver des personnes qui me comprennent ? Parmi les agriculteurs ou les chasseurs qui m'entourent ? Certainement pas ! Je me suis tournée vers les réseaux sociaux et Yummypets plus exactement, le Facebook des animaux ou plutôt, vous l'avez deviné, celui des humains vivant avec des animaux. Je m'y étais inscrite six ans auparavant en y mettant les photos de Pucette, des Aristochats, de mes Norvégiens de l'époque : Bruno, Nougui, Simba, News et Oli, sans vraiment comprendre ce que pouvait m'apporter ce genre de site. Aujourd'hui, je le savais, j'avais trouvé des personnes qui

regardaient dans la même direction que la mienne, qui avaient les mêmes centres d'intérêt : faire le bien autour de soi, sauver des animaux, prendre soin de ces derniers et surtout goûter avec eux l'instant présent et les petits bonheurs qu'ils nous apportent.

L'automne était synonyme pour les chats du Ménic comme pour ceux de Ti Lann d'allers-retours, Trégourez-Rosporden, à la clinique vétérinaire pour les vaccins. Broux, mon lion d'Algérie, avait le privilège d'y aller seul de façon à rendre le voyage en voiture le plus agréable possible sans être incommodé par les miaulements ou autres manifestations félines d'un compagnon de voyage. Le docteur Dupriet m'avait proposé de déplacer une de ses collègues au Ménic et à Ti Lann pour une séance collective de vaccination mais après mûres réflexions, l'idée ne me parut pas pertinente : comment attraper, ausculter, peser et ensuite vacciner des chats qui disparaissent au premier bruit de pas. Chez eux, avec toutes les cachettes inimaginables : forts de leur instinct, ils étaient maîtres et le vétérinaire n'allait pas passer son temps à déloger un chat. Au cabinet, le stress, la peur, le voyage en voiture leur avaient mis, me semble-t-il, les idées en place : faire carpette, ne pas bouger, passer inaperçu, se blottir contre le ventre de leur humaine chérie, glisser leur tête sous ses aisselles et là, fermer les yeux et oublier. Nous avons donc abandonné bien vite l'idée d'une vaccination à domicile pour celle habituelle au cabinet mais cette fois-ci, vu le nombre, j'allais regrouper les chats par famille. Donc Broux fut le premier d'une longue liste.

Un ange en voiture, ce chat. Séduit par les jeux de lumière à travers les vitres, il ne quittait pas des yeux la rangée d'arbres qui défilait au gré de ma vitesse de conduite puis il émit un léger miaulement qui déclencha chez moi un "Allez p'tit père, on va se faire vacciner, ça ira vite". Les 21 degrés de la mi-septembre avaient effacé le souvenir des pluies, du vent et de l'humidité de la semaine précédente. Les chats mettaient de nouveau le museau